

vous avez donc l'approbation, je
crois, de tous ceux qui voient en cette
belle et noble langue, autre chose
qu'un mélange de sonorances et
de jactances. qu'on nous
débarrasse de quelques traits d'unions, de
quelques règles de pluriel assez bizarres,
de la barre noire ! mais que l'on
conserve les traits caractéristiques de la
même origine de nos mots dérivés
du grec et du latin, deux sources qui
valent bien la peine d'être respectés.

Mais je m'aperçois que je
bute le campagnon, et que je ne
m'informerai pas de votre santé, de celle
des bons Dieux ? - Allez-vous bientôt
quitter Paris ? jamais un moment
de repos donc ? - Où en avez-vous
en passant par ici ? - En attendant
ce plaisir, veuillez bien me croire votre
bien respectueux
Gaulois

Paris le 13 Mars 1844.



Mon cher Monsieur de Laage,

Nos Lectures de Latins
Comptes ont eu lieu sans grand
bruit et sans limitations, bien
que le triomphe de M.^r R...
soit bien mérité ; s'il eût eu
un concurrent sérieux, malgré toute
sa faconde, je crois qu'il eût été
là ; d'ailleurs on a eu grand

soin, — toujours en vertu du principe
de liberté de discussion, — de ne
pas laisser parler l'adversaire.
Sans cette noble précaution, il ne
passait pas au 1^{er} tour, et qu'eussent-
il pensé au 2^e scrutin? —

Quant à M^r G..., c'est un vrai
triomphe qu'il a obtenu. Il était
bien préoccupé si votre supplément lui
serait favorable; je l'assure qu'il
pouvait y compter comme sur
vous. Il doit se présenter chez
vous dès sa rentrée à Paris, —
d'abord pour vous présenter son
fils aîné, excellent garçon, étudiant
de 1^{re} année en médecine, — et puis,
pour vous parler de la présidence
de la société de pisciculture pour
le repeuplement de nos rivières pélagiques.
Il attendait le renouvellement des

serait pour organiser définitivement
cette affaire, en vous être indispensable.

Votre Discours a circulé entre
les mains de presque tous les professeurs,
qui l'ont lu avec grand intérêt.
« Au moins, disent-ils, c'est attaquer
bravement la question, sans crainte de
se heurter aux hautes oppositions.
Après cela, la question est jugée,
et la tentative de réforme est
à doit être bel et bien entreprise.
Il est clairement démontré par
un homme supérieur qu'il serait
absurde d'essayer même quelque
chose. La démentiation, au point
de vue scientifique, est encore plus
concluante, qu'elle aurait pu
l'être par le côté purement
littéraire de notre langue. . . . »